Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XX. Miss Byron à Miss Selby.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2433

Visual Library

glois, ou non. Je ne crois pas que je puiſſe cauſer en italien.

Je ne vous pardonnerai pas, ſi vous refuſez de venir.

Lady L. & ſon bon homme de mari ſeront ici. Nous ſerons donc, ſi vous venez, toute la famille enſemble.

Mon frère m'a offert ſa maiſon jusqu'à ſon retour. Il dit qu'il eſt l'hôte de Lord G. & le mien. Ainſi n'aïez point de ſcrupule là deſſus. D'ailleurs, Lord W. partira demain matin pour Windſor: il eſt fou de vous; & peut-être eſt-il en votre pouvoir de rendre un nouveau marié pénitent & poli.

Ainſi vous devez venir abſolument.

Que je ſois pendue, ſi, pendant que cet homme eſt dans ſon accès, je ſigne d'un autre nom que

CHARLOTTE GRANDISON.

LETTRE XX.

Miſs BYRON à *Miſs* SELBY.

Jeudi, 13. *Avril.*

Je vous envoie la Lettre que j'ai reçue ce matin de Lady G. Je ſuppoſerai que vous l'avez lue.

Emilie dit que l'abord entre cette Dame & ſir Charles a été fort poli de part & d'autre, mais plus froid du côté de ſir Charles: elle a fait cependant quelque difficulté de dîner chez lui, & ſa Tante, Madame Maffei, encore plus. Mais ſir Char-

Charles leur aïant dit qu'il ameneroit sa sœur ainée pour les y conduire, elles ont cédé.

Quand j'arrivai au quarré de S. James, sir Charles & Lady L. étoient allés dans son carosse pour prendre les deux Dames.

Lady G. vint à ma rencontre sur le dégré qui mène à son apartement. Pas un mot, dit-elle, de la bouderie de l'homme! Il se repent. La belle figure d'époux, comme je lui ai dit, qu'il feroit à dîner devant des Dames étrangères, s'il gardoit ses airs bourrus. Il m'a demandé pardon: il a promis de s'amender, ou autant vaut; & je lui ai pardonné.

Pauvre Lord G.! lui dis-je.

Chut, chut! Il est là: il vous entendra, & peut-être qu'alors il se repentiroit de sa repentance.

Elle m'introduisit. Milord avoit le visage un peu enflammé: il avoit l'air d'un homme qu'on a fait enrager; & il essayoit de sourire pour chasser la mauvaise humeur. O qu'elle le regardoit d'un air insolent! Eh bien, Milord, dit-elle, j'espère . . . Mais vous dites que j'avois mal entendu . . .

N'en parlons, n'en parlons plus, Madame, je vous supplie . . .

Eh bien, Monsieur, n'en parlons plus, puisque vous êtes . . .

Je vous prie, Madame . . .

Eh bien, eh bien, touchez là . . . Il faut que vous nous laissiez ensemble, Harriet & moi.

Elle lui fit comiquement une révérence pendant qu'il me saluoit, comme prenant le salut pour elle. Elle lui fit un signe de la tête quand il se retourna lorsqu'il fut à la porte; & quand

il fût sorti, si je puis ranger cet homme, dit-elle, je ne ferai pas une querelle à mon frère, pour m'avoir pressé comme il a fait.

Vous avez tort, Charlotte, excessivement tort. Vous apellez Milord un sot, & vous n'en avez point d'autre preuve, si non qu'il souffre ce traitement de vous.

Point de vos airs graves, ma chère; c'est une bonne pâte d'homme, & il le sera toujours, si vous & Lady L. ne le gâtez pas. J'ai une bonne dose d'impertinence, mais je n'ai pas le cœur mauvais. C'est un plaisir des Dieux de railler un homme qui fait l'important, qui veut se donner des airs de privilége, & qui s'imagine qu'il a droit d'être impertinent. Je veux vous dire comment je le ménerai ... Je crois que j'éprouverai sa patience, & quand je sentirai que je suis allée trop loin, j'aurai patience s'il est fâché contre moi; ainsi nous serons quitte. Alors je recommencerai; il se fâchera, & si je trouve son air fort grave ... allons, allons, point d'air refrogné, mon ami, lui dirai-je, & peut-être lui sourirai-je au né: je vous jouerai un air; ou je vous chanterai une chanson; ... laquelle, laquelle! Dites vite, autrement la fantaisie m'en passera.

Eut-il été prêt à pleurer, il faudra bien qu'il rie alors, malgré qu'il en ait. Et comme il admire ma main, & ma voix, ne serons-nous pas d'abord amis?

Il n'eut servi de rien de se fâcher contre elle. Elle ira son train. Pauvre Lord G.! ... Dans les commencemens de notre connoissance je la croyois bien vive, mais je ne l'aurois pas crue si indiscrette.

La

La tendresse de Lord G. pour son arrogante femme, étoit tout son crime, comme j'ai sujet de le croire. Je n'osai lui demander les détails de leur querelle; si je l'avois fait, & que j'eusse trouvé que c'étoit cela, je n'aurois pu avec une créature si badine, ni entrer dans la défense de Milord, ni la censurer.

Je descendis un moment avant elle. Lord G. me dit à l'oreille qu'il seroit le plus heureux des hommes, si puisque j'avois tant d'influence sur elle, je voulois prendre son parti.

J'espère, Milord, lui dis-je, que vous n'aurez aucun besoin d'autre influence que de la vôtre. Elle a mille bonnes qualités. Elle a une vivacité charmante. Vous n'aurez rien à souffrir que de là. Cela ne durera pas toujours. Pensez seulement qu'elle ne peut avoir d'autre but quand elle l'exerce, que de se livrer à une innocente gaieté; & tous les jours elle vous aimera davantage pour votre suport. Vous savez qu'elle a l'ame noble & généreuse.

Je vois, Mademoiselle, qu'elle vous a mis au fait. . . .

Elle ne m'a point instruit des détails de cette petite mesintelligence: elle m'a dit seulement que c'étoit une bagatelle, qui étoit tout-à-fait finie.

Je suis honteux, repliqua-t-il, que Miss Byron ait sujet de croire qu'il y ait pu avoir de la mesintelligence entre nous, sur-tout sitôt. Elle connoit son pouvoir sur moi. Je crains qu'elle ne me méprise.

Il est impossible, Milord. N'avez-vous pas remarqué qu'elle n'épargne personne quand elle est en train?